

## LA PRESENCE ARABO-MUSULMANE EN ESPAGNE

L'étude de l'Espagne musulmane apparaît intéressante pour plusieurs raisons. Elle permet tout d'abord de mettre en relief une époque qui fait partie, au même titre que l'épopée des croisades, tant de l'histoire de la civilisation musulmane que de la civilisation occidentale. Elle peut en outre apporter un éclairage particulier sur l'Islam à un moment où son organisation était synonyme de progrès économique et d'éclat intellectuel alors que certains de ces représentants semblent, à notre époque, devoir refuser toute ouverture à la modernité en recherchant l'application littérale de la loi islamique. Il est enfin important de souligner que cette Espagne musulmane, mélange de Celtes, d'Ibères, de Romains, de Wisigoths, d'Arabes, de Berbères, de Slaves et de Scandinaves a pu constituer une société cohérente malgré ses limites et ses manques. Les excès de la Reconquista, qui amenèrent le départ volontaire puis l'expulsion des Juifs en 1492 et celle des Morisques en 1609, privèrent pour longtemps l'Espagne catholique d'une population industrielle forte de savoir-faire séculaires que les émirs et les califes avaient su mettre à profit pour l'épanouissement de leurs royaumes.

Cette étude de l'Espagne arabo-musulmane présentera dans une première partie le cadre des différentes périodes de l'occupation musulmane du VIII<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècle. La deuxième partie décrira les aspects de la société musulmane et l'éclat particulier de la civilisation arabo-musulmane d'al Andalus. Enfin, la troisième partie s'attachera à démontrer comment l'Espagne musulmane a constitué un espace de rencontre entre la culture arabe et la culture latine en Europe.

### I LES DIFFERENTES PHASES DE L'OCCUPATION MUSULMANE

11) L'arrivée et l'implantation arabo-musulmane	Page 2
12) Le califat Omeyyade	Page 3
13) Les Reyes de Taifas	Page 7
14) L'occupation berbère	Page 7
15) Reconquista et royaume nasride	Page 8

### II ASPECTS DE LA SOCIÉTÉ ET ÉCLAT DE LA CIVILISATION ARABO-MUSULMANE

21) L'influence politique et diplomatique	Page 10
22) Les composantes de la société	Page 12
23) Un épanouissement particulier	Page 17
24) Les arts	Page 21

### III LA RENCONTRE DE LA CULTURE ARABO-MUSULMANE ET LATINE EN EUROPE

31) La transmission du savoir à la Chrétienté	Page 22
32) Les chemins de pèlerinage	Page 25
33) Les derniers effets de la Reconquista, le départ des Juifs et des Morisques	Page 25

## I LES DIFFERENTES PHASES DE L'OCCUPATION MUSULMANE

### 11) L'ARRIVEE ET L'IMPLANTATION ARABO-MUSULMANE

L'arrivée musulmane en Espagne s'inscrit dans la vaste et extraordinaire expansion arabe qui a suivi la mort de Mahomet. En 632, son successeur, le calife Abou Bakr, s'emparait de la péninsule arabique. En 637 l'empire sassanide était vaincu à la bataille de Kadisiyya laissant le chemin libre en Syrie, Irak (dénominations actuelles) et Mésopotamie. En 646 le calife Omar s'emparait d'Alexandrie occupée par les troupes byzantines. Ces conquêtes furent autant le fruit de combattants de la foi cherchant à étendre le message du prophète que de l'avidité et le goût des bédouins pour de fructueux combats. Ces entreprises furent facilitées par la décadence de l'empire sassanide et par l'intolérance religieuse des Byzantins. La poussée arabe se poursuivit vers l'Est, au Balouchistan en 710 et Sind 714. Vers l'ouest, les Arabes s'établirent à Kairouan en 670 puis à Carthage en 695 malgré la forte résistance des forces byzantines et des tribus berbères dont l'assimilation apparut comme le meilleur moyen de poursuivre la conquête de l'Afrique du Nord et plus tard de la péninsule ibérique.

### L'ESPAGNE, UN PAYS A PRENDRE

Ce pays était alors un pays en crise. Conquise par les Romains au IIème siècle, la Péninsule avait été jusqu'au Vème siècle une de leurs plus belles provinces avec notamment la construction de Tarragone, Valence, Séville, Carthagène, Cordoue, Cadix. Cette domination fut détruite par l'intrusion des Vandales ( dont le nom semble être à l'origine de celui de la province musulmane espagnole « al Andalus ») puis l'établissement du royaume Wisigoth . La société wisigothique loin d'assimiler les populations d'origine celte, ibère, juive et romaine était une société affaiblie par le règne de rois médiocres et par le manque de cohésion ethnique. De ce fait la résistance aux Arabes fut faible, quand ils ne seront pas aidés par les Juifs , population persécutée par les Wisigoths.

### UNE OCCUPATION RAPIDE

En 711 Tarik, le gouverneur berbère de Tanger qui connaissait les problèmes politique de l'Espagne, lança un raid avec ses troupes berbères sur ce qu'on appellera le

Djebel Tarik (Gibraltar). Après la défaite wisigothique de Sidonia (près de Cadix), Tarik prit Cordoue puis Tolède, la capitale. De là Tarik rejoint par Musa, gouverneur de l'Afrique du Nord et représentant des Omeyyades de Damas, et ses 18000 Arabes reprirent la conquête du pays. Leurs successeurs franchirent les Pyrénées, s'installèrent à Narbonne et lancèrent des raids jusqu'à Langres et Poitiers en 732.

### LA PAIX IMPOSEE

Les gouverneurs arabes nommés par Damas imposèrent alors une paix relative. L'époque dite « des gouverneurs », qui s'acheva avec l'arrivée du premier Omeyyade, fut marquée par des querelles entre les divers groupes musulmans. Les Berbères méprisés par les Arabes étaient maintenus hors du pouvoir et cantonnés dans les régions montagneuses et reculées. Les Arabes étaient divisés entre le clan des Kaisites originaires de Syrie et celui des Kalbites nomades d'origine yéménite.

### 12) LE POUVOIR OMEYYADE

#### L'EPOPEE D'ABDAR RAHMAN

En 750, les troupes du calife omeyyade Marwan II furent défaites par les Abbassides de Bagdad. Le nouveau calife, as-Saffah, le « sanglant » ordonna l'exécution de toute la famille omeyyade. Seul Abdar Rahman échappa au massacre. Le jeune prince émigra pendant quatre ans vers l'Egypte, l'Ifrikiya (Tunisie) et le Maroc d'où il contacta des émigrés omeyyades de la région de Jaen. A partir de là, fort du ralliement des populations d'origine yéménite et de l'appui des djund (groupes armés) de Syrie révoltés par les méthodes abbassides, il s'attaqua à Yusuf, l'émir dont le règne qualifié de débonnaire faisait le bonheur des nombreuses tribus présentes en Espagne. Les troupes de Rahman l'emportèrent le 13 mai 751 au bord du Guadalquivir près de Cordoue la nouvelle capitale. L'histoire dit que le prince omeyyade se rendit à la mosquée où il prononça, en tant qu'iman, la prière, devenant alors émir d'Andalus. La dynastie omeyyade était restaurée quelque six ans après à l'autre bout de la Méditerranée pour y régner près de trois siècles. Abdar Rahman dut cependant tout au long de son règne faire preuve de ses qualités d'homme d'état et de chef de guerre pour neutraliser l'agitation des turbulentes tribus d'Andalus et contrecarrer les tentatives de renversement du pouvoir abbasside qui se risqua à deux expéditions menées en 763 par le général Mughit puis en 777 par le cadî Mahdi. L'empereur Charlemagne tenta, à l'appel de certains chefs musulmans, de s'attaquer au règne d'Abdar Rahman en 778. Il échoua devant

Saragosse puis repassant les Pyrénées, son arrière-garde fut victime d'une embuscade de la part des Vascons. Le fatal destin de son neveu, Roland, fut par la suite immortalisé par une des plus anciennes chansons de geste. Cet épisode malheureux fit prendre conscience à l'empereur de la nécessité de constituer une marche de défense sur le versant méridional des Pyrénées, zone de contact entre Islam et Chrétienté.

L'épopée de Rahman fut louée par son principal adversaire, le calife de Bagdad, al-Mansour qui disait de lui : « après avoir parcouru seul les immenses espaces de l'Asie et de l'Afrique, il a eu l'audace de s'aventurer sans armée dans un pays inconnu. N'ayant pour soutien que son habileté et sa persévérance, il a su humilier ses orgueilleux adversaires, tuer les rebelles, mettre ses frontières en sûreté contre les attaques des chrétiens, fonder un grand empire et réunir sous son sceptre un pays morcelé entre différents chefs. Voilà ce que personne n'avait jamais fait avant lui. »

### L'ORGANISATION POLITIQUE ET MILITAIRE

Le système politique instauré par Abdar Rahman Ier fut consolidé et perfectionné par ses successeurs. L'émir gouverne, assisté d'un chambellan, le hadjib, à l'image d'un vizir ou d'un maire du palais, nomme les hauts fonctionnaires, les chefs de l'armée et les juges. Il demeure à Cordoue où il fait construire une mosquée fameuse sur la base d'une église que ses successeurs embelliront pour en faire le chef d'œuvre de l'architecture musulmane en Occident ainsi que de nombreux palais aux alentours de Cordoue. Le pays est divisé, à l'image de l'organisation abbasside, en provinces ou kura gouvernées par un wali qui rend compte de ses faits à l'administration centrale de Cordoue. L'émir est le souverain absolu aux pouvoirs quasi illimités, à l'exception du domaine religieux où le grand cadî et le grand mufti peuvent lui rappeler la pertinence de toute décision par rapport au dogme ou à la tradition. L'armée est constituée de troupes mieux formées au maniement des armes et au combat collectif. A l'instar des califes de Bagdad s'attachant les services de Turcs, il achète des troupes dans les pays nordiques ou slaves. Il n'y eut pas de massacres généralisés de non musulmans avant les débuts de la Reconquista. Le pouvoir laissa aux Juifs et Chrétiens leur religion et pendant quelques temps encore leurs lois et leurs magistrats même s'ils devaient s'acquitter de l'impôt (djizziya) comme dans tous pays conquis. Les Muwallads apparurent, ils étaient constitués par les nombreux Juifs et Chrétiens qui se convertirent dès le début de l'occupation musulmane et perdirent jusqu'au souvenir de leur origine.

## LE MALEKISME

La courte paix intérieure qui suivit le règne de Rahman Ier permit l'adoption du malékisme qui deviendra rapidement l'une des quatre grandes écoles juridiques et philosophiques de l'Islam orthodoxe (avec le hanbalisme, le hanefisme et le chaféisme). Hérité de Malik ibn Anas, le malékisme a été qualifié de fondamentaliste du fait de son interprétation la plus littérale et la plus stricte de l'Islam. Cette doctrine resta la doctrine officielle jusqu'à la fin des Omeyyades.

## L'EPANOUISSEMENT OMEYYADE

Le règne sanglant de Hakam (796-822), qui fut marqué par les massacres de Tolède lors de la journée de la Fosse en 818 (où furent jetés les notables) puis de Cordoue lors de la révolte des faubourgs, fut suivi par celui de Abdar Rahman II (mort en 852) annonciateur de l'apogée omeyyade.

Celui-ci avait le goût pour les arts, les lettres, l'astronomie, la médecine et la philosophie. C'est sous son règne que s'est imposée la langue arabe utilisée désormais par toutes les composantes ethniques de la société. De nombreux poètes (dont al Ghazal et Ibn Firnas) s'épanouirent, une vie mondaine inspirée des habitudes de Bagdad et non des traditions syriennes (constitution d'une cour, de harems, de ménageries animalières, des volières) s'instaura. L'illustre chanteur et musicien Ziriab, intime de l'émir, fut le principal instigateur de l'introduction de ces changements considérables directement inspirés de l'extérieur: adoption du déodorant, de la coupe des cheveux courts, de l'utilisation de plantes comme dentifrice, de l'épilation, des couleurs vives et claires, de la célébration du Jour de l'An, des régates, de la pratique du polo et du jeu d'échecs légués par les Sassanides. Des règles de table furent établies en instaurant le potage suivi par les viandes, les poissons puis les gâteaux, les desserts et les sucreries. La cuisine espagnole incorpora aussi les asperges.

## LE CALIFAT

Le règne d'Abdar Rahman III(mort en 962), qui débuta en 912, fut le plus glorieux de l'histoire andalouse. Comme souvent après l'avènement d'un jeune émir, il dut rétablir son pouvoir et restaurer la paix intérieure mise à mal par les vellétés des différentes parties arabes, berbères ou encore muwallads représentées à travers la révolte d'Ibn Hafsun (mort en 917), descendant de Wisigoths, qui mit sérieusement en danger l'autorité omeyyade dans la région de Malaga. Rahman pacifia les provinces de Séville, de Jaen et d'Elvira. En

930, son autorité clairement établie, il se proclama calife, lieutenant de Dieu, sans se soucier du califat abbasside, dont le pouvoir était miné par des problèmes intérieurs et par l'abus de pouvoir des vizirs souvent d'origine étrangère. Par ce geste éminemment politique, il rétablit le prestige de la famille omeyyade dans le monde musulman non seulement face aux Sunnites mais également face aux Chiites représentés par la lignée fatimide (descendant de Fatima, fille du prophète) installée en Afrique du Nord.

Rahman assura alors un pouvoir illimité. Ce fils de captive franque appliqua un protocole strict dans sa cour dont les principaux dignitaires omeyyades bien que présents sur place pour éviter les complots furent supplantés par des étrangers souvent d'origine chrétienne ou scandinave (les Saskalibas) qui lui étaient dévoués corps et âme. Le palais où résident le calife, ses parents et ceux qui l'entourent était aussi le siège de toutes les administrations. Abdar Rahman III décida alors de construire une ville nouvelle sur les bords du Guadalquivir, la Madinat al Zahira avec notamment une nouvelle mosquée et les trois bâtiments des services du calife, la maison royale, la maison militaire et la maison civile. Il y installa sa cour en 945. C'est sous le règne de Rahman III puis de son fils al-Hakam II que Cordoue et Andalus atteignirent leur apogée tant au sein du monde musulman qu'envers le monde chrétien.

## LA FIN DES OMEYYADES

Le jeune fils d'Hakam, Hisham, fut évincé au terme de nombreuses péripéties et intrigues par al Mansur (Almanzor), un homme parti de rien mais qui était devenu hadjib. Pour asseoir son pouvoir, il «enferma » le pauvre prince dans sa demeure, brûla de nombreux livres chèrement acquis par Hakam pour plaire à certains religieux, renforça l'armée d'éléments berbères et scandinaves ce qui eut pour conséquence d'augmenter les impôts et de baisser le niveau de vie.

Il vainquit les rois de Castille et du Léon puis le comte de Barcelone au nord et les tribus berbères en Afrique se faisant appeler «victorieux avec l'aide de Dieu ». Auréolé d'une gloire militaire incontestable, il eut le tort de lancer un raid dévastateur vers la ville sainte de Saint Jacques de Compostelle où ses troupes s'adonnèrent à un pillage en règle. Les portes de la ville furent utilisées pour compléter la charpente de la mosquée de Cordoue, les cloches de la basilique furent également ramenées à Cordoue. A sa mort en 1002, la situation d'Andalus était devenue fragile à cause de toutes ces guerres : omniprésence berbère et étrangère, équilibre ethnique et social rompu, classes populaires brimées, exacerbation des sentiments de haine parmi les Chrétiens.

Tous ces facteurs, ajoutés à la fragilité du pouvoir du calife omeyyade Hicham, conduisirent à une guerre civile, la Fitna, où les successeurs d'Hakam III se déchirèrent. En 1009 l'Alcazar de Cordoue fut pillé puis al-Zahira fut brûlée par les partisans de Djabbar. Les Berbères sous les ordres de Souleiman assiégèrent Cordoue puis massacrèrent la population en 1013. Le califat disparut vers 1036 laissant la place à 26 petits états, les Reyes de Taifas.

### 13)LES REYES DE TAIFAS

De nombreux usurpateurs, aventuriers se constituèrent des territoires de tailles diverses. Certains gouvernaient des villes, d'autres des régions entières. Paradoxalement cette période trouble, constitua une époque des plus brillantes de la civilisation-arabo-musulmane, où le rayonnement intellectuel laissa des traces profondes en Occident. Les Abbadides s'installèrent à Séville d'où ils combattirent sans cesse les reyes de Badajoz, Algésiras, Grenade et Huelva. Les Banu Tuddgib puis les Banu Hud firent de Saragosse un centre important au niveau culturel. Alméria abrita une grande cour littéraire. Denia, base maritime renommée développa également un grand centre intellectuel où se réfugia par exemple Ibn al-Saffa l'auteur des tables astronomiques. Valence se rendit indépendante sous la houlette de deux affranchis saskalibas Mubarrak et Muzaffar. Les berbères Barnu Birzal gouvernèrent Carmona, les Zawi Grenade, les Aftasides Badajoz. Toutes ces principautés se querellèrent. Leurs affrontements atteignirent une telle intensité et avaient à tel point affaibli les uns et les autres que certains reyes notamment celui de Séville firent appel aux Almoravides, une dynastie berbère originaire du fleuve Sénégal, adeptes d'un Islam strict.

### 14)L'OCCUPATION BERBERE

Sollicités pour repousser les Chrétiens après leur reprise de Tolède en 1085, les Almoravides et leur chef Yusuf traversèrent le détroit en 1086. Faisant preuve de rigorisme et d'une piété hors du commun, il n'appréciait guère les poètes et les philosophes, faisant interdire de nombreux livres. Menant la vie dure aux Juifs et aux Chrétiens, les Mozarabes, ils entreprirent la destruction des églises. Leur régime devint rapidement impopulaire, la vie ne faisait qu'augmenter, la famine se manifestait de plus en plus. Tolède ne fut pas reprise alors que Saragosse fut prise par le roi d'Aragon. En 1125, considérant les troupes almoravides comme forces d'occupation, les populations d'Andalus firent appel aux Almohades au pouvoir au Maroc.

Après avoir défait les troupes almoravides à Tlemcem, les Almohades conquièrent l'Ifrikiya l'Afrique du Nord de Marrakech, siège du pouvoir almoravide, jusqu'à Tripoli. En 1147, les Almohades contrôlaient la partie sud de l'Espagne. Il s'établirent notamment à Séville où le calife entreprit de grands travaux : ponts, palais, bains, la grande mosquée, édifice parmi les plus vastes de l'Espagne musulmane avec celle de Cordoue et surtout la Giralda, minaret haut de 50 mètres qui « domine Séville comme un phare ». L'apogée du règne almohade fut marquée par Yusuf Yakub, qui en 1195 infligea une défaite cuisante aux Castillans. Sa renommée était alors énorme au Maroc et en Espagne. Chef de guerre reconnu, administrateur clairvoyant secondé par un katib, sorte de vizir, et par un nombre limité de fonctionnaires, il se fit protecteur des savants et des poètes rappelant ainsi ses prédécesseurs omeyyades. Sa cour attira de nombreuses personnalités tel Ibn Zuhr savant religieux, Avempace philosophe et musicien et pendant quelques temps le grand Averroès.

Malgré la longue présence musulmane en andalus, la péninsule ne put jamais être complètement occupée. De nombreuses entités chrétiennes demeurèrent dans le nord : royaumes d'Asturie, de Castille, du Léon, comté de Barcelone dont les souverains firent souvent appel à l'arbitrage des émirs ou califes omeyyades dans le règlement des affaires intérieures. Le royaume omeyyade mit alors en place face au nord des zones de défense commandées par des militaires, les marches, avec un système cohérent de fortifications et de garnisons.

Toutes ces années de combat entre Almoravides et Almohades des deux côtés du détroit eurent pour conséquence de les affaiblir face à un mouvement chrétien de reconquête qui mobilisait non seulement les Chrétiens espagnols mais aussi à l'appel du pape des centaines de chevaliers de France et d'Angleterre.

## 15) LA RECONQUISTA ET LE ROYAUME NASRIDE

### L'ECROULEMENT ALMOHADE

Retardées par un raid almoravide lancé sur le Maghreb depuis leur fief des Baléares, les troupes almohades furent vaincues à la bataille de Las Navas de Tolosa le 14 juillet 1212. Devant l'ampleur de la défaite des milliers de musulmans d'al-Andalus s'enfuirent au Maroc. Malgré de nombreux coups d'arrêt la Reconquista devenait irrémédiable. Cordoue fut reprise en 1236, Séville en 1248 par Ferdinand III de Castille puis ce fut le tour de Cadix en 1262, Murcie en 1263 et Carthagène en 1274. Le roi d'Aragon Jacques Ier dit le conquérant reprit, quant à lui, Ibiza en 1235 puis Valence en 1238. La puissance almohade

était alors quant à elle irrémédiablement brisée. Elle acheva de se disloquer au profit, certes temporaire, des chefs de tribus. Ainsi les Banu Hud s'établirent à Murcie, les Banu Mardanish à Valence et les Banu Nasr ( les Nasrides) à Grenade. Au Maroc ce furent les Hafsides qui les supplantèrent en prenant Marrakech en 1269 bientôt dépassés par les Marinides au Maroc. Partout dans les territoires récupérés de nouveaux colons notamment de France vinrent s'établir même s'il n'y eut pas d'expulsions massives. En effet de nombreux traités furent conclus pour garantir à la majorité musulmane le maintien de leur situation en matière de justice et religion. Cependant au fil des ans, les impôts devinrent de plus en plus lourds, les musulmans furent spoliés dans certaines villes et relogés dans des quartiers à part. Dans certaines régions la terre redevint le monopole des Chrétiens.

### LE REFUGE DE GRENADE

Grenade, dirigée depuis 1236 par Mohammed de la famille nasride, devint alors le refuge pour les croyants. Mohammed commanda la construction de l'Alhambra, siège du gouvernement et résidence des sultans, qui allait devenir une merveille d'architecture. Ce royaume était coincé entre Chrétiens au nord et Marinides au Maroc qui espéraient toujours réimplanter l'islam en Espagne jusqu'à la défaite du Rio Solado en 1340. Acculé, le pouvoir nasride ne fit alors que perdre progressivement du terrain au terme d'une alternance de trêves et de raids lancés par les Chrétiens à l'image de la célèbre attaque d'Antequerra de 1410.

### LA PRESSION CHRETIENNE

La réunion des royaumes de Castille et d'Aragon en 1479 réalisée par le mariage de Ferdinand d'Aragon et de Isabelle de Castille, le destin de Grenade, tiraillé de surcroît par des problèmes de succession dynastique, semblait voué à la disparition malgré ses appels au secours aux Hafsides de Tunis et au sultan mamelouk du Caire. Les forces chrétiennes entrèrent dans Grenade le 31 mars 1492. Malgré la promesse initiale de liberté de culte, d'activité et de propriété faite aux musulmans de Grenade, ceux-ci furent obligés de choisir en 1498 entre conversion, émigration ou mort. Ce procédé fut plus tard appliqué à l'Aragon et Valence en 1526. Malgré l'interdiction de pratiquer le culte et célébrer les fêtes de l'Islam, de parler l'Arabe, les effets de cette politique furent limités car les seigneurs avaient besoin des bras et des impôts des Morisques (Musulmans d'Espagne). Il y eut plus tard la grande révolte musulmane à Grenade en 1568 fomentée probablement par des Turcs débarqués en Espagne. La difficile pacification du maquis, la volonté des rois d'Espagne de bâtir un état

moderne fort de son unicité ethnique et religieuse aboutirent à l'édit du 16 septembre 1609 qui donnait trois jours aux Morisques pour quitter l'Espagne.

Toute la période de la Reconquista est à mettre en parallèle avec le mouvement des croisades au Moyen-Orient ainsi que tout ce qui se passait dans le monde arabo-musulman. En effet c'est ce mouvement de reconquête en Espagne qui encouragea le pape Urbain II en 1095 à lancer le mouvement des croisades qui, au niveau religieux permettrait de reprendre pied en terre sainte et au niveau politique servirait à contrer l'avancée musulmane vers l'Occident. A partir du XIIIème siècle il est paradoxal de remarquer que le recul musulman en Espagne correspondit à l'avancée turque en Anatolie. Ainsi la dernière garnison franque de Saint-Jean d'Acre fut reprise par le sultan El Achraf Khalil le 28 mai 1291.

Les Ottomans, issus d'une tribu turque qui prit la relève des Seldjoukides après la chute du califat provoquée par les Mongols, s'emparèrent de Brousse en 1326 puis Nicée en 1330. Posant le pied en Europe, ils s'installèrent à Gallipoli en 1353, poursuivant à partir de là leur poussée vers les Balkans. En 1365 Andrinople (Edirne) devint leur capitale. A l'issue de la bataille de Kosovo en 1389, ils dominèrent la Macédoine et une partie de la Serbie et de la Bulgarie. En 1453, le sultan Mehmet II s'empara de Constantinople puis de la Bosnie, l'Albanie et la Crimée. Le règne ottoman atteignit son apogée avec Soliman le Magnifique deuxième calife ottoman et protecteur des lieux saints de l'islam. En 1521 il prit Belgrade et s'assura un protectorat sur la Hongrie après la victoire de Mohacs. Parallèlement il étendit sa suprématie au sein du monde musulman du Proche-Orient et de la Méditerranée tant au niveau militaire, politique qu'artistique alors que les Nasrides avaient évacué Grenade depuis longtemps déjà.

## II ASPECTS ET ECLAT DE LA CIVILISATION ARABO-MUSULMANE

Pendant sept siècles d'occupation musulmane se succédèrent de nombreuses dynasties avec à leur tête des rois (malik), émirs ou califes de différentes valeurs. Cependant chaque période, à l'exception relative de la période almoravide, contribua à développer un éclat artistique et intellectuel particulier reconnu partout en Europe et au Moyen-Orient au même titre que Kairouan ou Bagdad. Cet épanouissement fut rendu possible par la volonté de certains rois mais aussi par le savoir-faire d'une population ethniquement et socialement hétérogène qui trouva malgré tout dans ce pays matière à exprimer ses talents.

## 21) INFLUENCE POLITIQUE ET MILITAIRE

La situation d'al-Andalus a toujours été particulière tant à l'intérieur du monde arabo-musulman que par rapport au monde occidental. En effet à la suite l'époque de sa magnificence omeyyade ce pays resta pour toujours « aux confins extrêmes » du monde musulman.

Au début de la Reconquista, l'Espagne était un enjeu symbolique pour des Chrétiens soucieux de reconquérir leur lustre passé à travers le mouvement global des croisades. A partir du XIIIème siècle, le royaume de Grenade ne pesait guère, tiraillé entre poussée chrétienne et ambition marinide du Maroc ou hafside de Tunis. A la fin de la Reconquista, les appels au secours au sultan du Caire demeurèrent vains car celui-ci était davantage concerné par la montée ottomane en Anatolie et en Europe. L'enclave musulmane devait alors tomber comme un fruit mûr.

### LA MAGNIFICENCE OMEYYADE

Cette période fut l'apogée de la force diplomatique et militaire omeyyade jusqu'à la « régence » d'al Mansour et le pillage de Saint-Jacques de Compostelle.

S'il est vrai que le règne d'Abdar Rahman Ier fut salué par le sultan abbasside, c'est sous le règne de Rahman II (mort en 852) que se développèrent un embryon de relations diplomatiques. Malgré l'aversion historique envers Bagdad, l'émir omeyyade s'inspira des fastes de la cour et de l'art abbasside plus que de l'art syrien. L'émir omeyyade chercha à prendre contact avec les nombreuses dynasties d'Ifrikiya (Aghlabides d'Ifrikiya, Rustamides iraniens à Tiaret, Idrissides chiites de Fès) pour mieux s'en assurer la neutralité en cas de guerre contre Bagdad. Des échanges commerciaux s'établirent notamment en matière de céréales nécessaires à l'Espagne en cas de mauvaise récolte. L'empereur de Byzance envoya en 840 un ambassadeur à Cordoue pour conclure un traité d'amitié visant protéger les territoires byzantins des raids des pirates crétois (immigrés andalous suite à la révolte des faubourgs de 818) en Méditerranée orientale et des attaques sur la Sicile des marins venant d'Ifrikiya. Malgré l'indifférence affichée d'un Rahman II, flatté par une telle reconnaissance, une délégation fut à son tour envoyée à Byzance. Les deux pays ne conclurent jamais d'alliance militaire se bornant à des échanges artistiques, intellectuels et commerciaux.

Abdar Rahman III se proclama calife en 930 au moment où le califat abbasside faiblissait. Fort de sa puissance militaire et spirituelle, il ne pouvait rien moins que de s'opposer à la puissance fatimide d'Ifrikiya. C'est pourquoi il recruta des partisans en Afrique

du Nord, fit occuper Melila puis Ceuta. Plus tard il établit un véritable protectorat sur le Maghreb central et le Maroc par le biais de ses alliances avec les chefs de tribus. Eloigné du monde proche-oriental, Rahman III n'entretint que des relations épisodiques avec les autres souverains même si la réception de rois chrétiens, de chefs africains ou de délégations d'ambassadeurs donnait lieu à de fastueuses manifestations. Rahman III envoya cependant une délégation à Byzance en 950 dans le but de rapporter des objets d'art comme la magnifique vasque de marbre sculpté ornée de statues. En retour, l'empereur demanda au calife d'étudier le problème des pirates andalous qui lors de leurs razzias capturaient hommes, femmes et enfants réduits en esclavage. La piraterie continua car elle constituait une nécessité économique pour le pays.

Abdar Rahman III, pacificateur de l'Espagne, arbitre des querelles des rois chrétiens du nord de l'Espagne était à sa mort le maître d'un pays riche et prestigieux dont les richesses s'accumulèrent à Cordoue et à Madinat-al-Zahira.

Il est sûr que le pouvoir d'al-Andalus ne retrouva plus jamais de sa superbe surtout à partir de l'épisode al-Mansour, qui avec le recrutement supplémentaire de troupes berbères et saskalibas, mit à mal le fragile équilibre ethnique et social du royaume califal.

## 22) LA SOCIETE ET LA POPULATION

Comme dans tout état la composition et la place des diverses ethnies eurent des conséquences sur la cohésion et la cohérence d'al-Andalus. La fusion de tous ces éléments composites ne se fit jamais complètement. Pourtant la civilisation que produisirent ces populations fut une des plus belles et des plus riches même si jamais les hommes qui la composèrent n'arrêtèrent vraiment de se combattre. Il est cependant important de noter que ce fut sous le règne fort des émirs ou califes omeyyades que le pays assura un calme social (mis à part la révolte du faubourg et la journée de la fosse de 818). L'organisation de l'administration, et de la justice calquée sur l'expérience abbasside reprise par les Omeyyades et leurs successeurs fut également un point important de cette efficacité.

### L'ASSIMILATION INITIALE

A l'avènement de Rahman Ier de nombreux Juifs et Chrétiens se convertirent à la religion du vainqueur. La langue arabe prit rapidement de l'ampleur au point que de nombreux chrétiens ne s'exprimèrent plus qu'en arabe adoptant les habitudes et les goûts des Arabes. L'ignorance du latin était telle que l'archevêque de Séville fit traduire la

bible en arabe. Aussi Alvaro, un écrivain du VIII<sup>ème</sup> siècle, ne déplorait-il pas : « mes coreligionnaires aiment à lire les poèmes et les romans en arabe... tous les jeunes qui se font remarquer par leurs talents ne connaissent que la langue et la littérature arabes... parlez leur au contraire des livres chrétiens. Ils vous répondront avec mépris que ces livres sont indignes de leur attention ».

## LES DIFFERENTES COMPOSANTES

### LES MUWALLADS

Ces convertis ne furent jamais considérés comme des arabes par le pouvoir omeyyade. Ils réclamèrent longtemps leur assimilation. Leur mécontentement des IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> siècle fut symbolisé par la révolte d'ibn Hafsun et ses fils qui soulevèrent le sud du pays contre le pouvoir cordouan. Même si Rahman III les brisa définitivement en 927 en prenant leur forteresse Bobastro, de nombreux épisodes sanglants entre muwallads, arabes et berbères persistèrent pendant quelques décennies. Cependant une fois ces difficultés passées, ils contribuèrent à maintenir la paix dans de nombreuses régions où ils s'adonnaient à aux travaux des champs dans les campagnes et à l'artisanat et au commerce dans les villes.

### LES BERBERES

Ils arrivèrent dès le début avec Tarik en provenance du Rif. Ils furent envoyés dans des régions pauvres, peu favorables à la culture. Ils formèrent le groupe le plus nombreux notamment dans la région de Valence. Tenus hors du pouvoir politique, ils constituèrent une force déstabilisatrice quand ils furent recrutés en masse par al-mansour. Leur arrivée contribua à entraîner les troubles et la chute du califat. Plus tard avec l'avènement des Almoravides, les Berbères furent tenus par la population comme une force d'occupation. Pendant la domination almohade, leur nouvelle doctrine religieuse proche du chiisme d'Ibn Tumart conçu par un Berbère pour un milieu berbère fut mal acceptée par la population hispano-musulmane. Les Almohades ne réussirent jamais à obtenir l'adhésion des populations.

### LES ARABES

Moins nombreux que les Berbères, la plupart vint de Syrie à la conquête. Ils furent suivis par les Arabes d'Egypte, du Yémen et d'Ifrikiya, transposant notamment la querelle

entre Kalbites et Kaisites. Ils étaient peu attirés par l'agriculture et vivaient dans les villes. S'étant fait attribuer les meilleures terres, ils occupaient du moins initialement les places à la cour et dans les administrations. Ils se mêlèrent quelque peu avec des Espagnols arabisés ou des descendants d'esclaves scandinaves, francs et slaves ce qui affaiblit peu à peu le pouvoir des grandes familles arabes (à l'époque de Rahman III). A la Reconquista de nombreux arabes restèrent dans les territoires conquis formant la communauté mudéjare au statut légal reconnu.

### LES ESCLAVES

Achetés sur le marché de Verdun ou capturés lors des razzias, ces esclaves scandinaves, francs ou slaves eurent un rôle similaire à celui des esclaves enrôlés par les Abbassides. Certaines femmes incluses dans les harems devinrent les mères d'émirs ou des califes et contribuèrent à développer les intrigues et les alliances secrètes. Les Saskalibas furent intégrés en masse dans l'armée à l'image des mercenaires turcs. D'ailleurs ceux-ci mirent le pouvoir califal de Bagdad sous tutelle ; les Mamelouks prirent le pouvoir au Caire et s'illustrèrent pendant la guerre des croisades avec notamment le terrible Baibar. Les Saskalibas constituèrent la garde personnelle de Rahman III ou d'Hakam II. Leur influence fut évidente lors de la chute du califat de Cordoue lorsqu'ils furent sollicités par al-Mansour. Certains tinrent des places importantes dans l'administration omeyyade comme Badr al-Saklabi devenu vizir à la fin du IXème siècle. Après l'effondrement des Omeyyades, ils prirent la tête de certains reyes de taifas (comme les Berbères et les Arabes) à Valence Tortosa et Denia qui devint un centre intellectuel de qualité.

### LES MOZARABES

Nombreux à l'arrivée arabe, les Chrétiens d'Espagne conservèrent leurs propriétés, leurs structures administratives, judiciaires et religieuses. Un traité rapidement conclu fixa leurs droits et devoirs de dhimmis. Les établissements religieux furent soit conservés soit partagés soit achetés par la communauté musulmane. Les Mozarabes qui décidèrent de rejoindre les rois chrétiens du nord apportèrent de nombreuses connaissances en matière de langue arabe, d'agriculture et d'habitudes en tous genres.

### LES JUIFS

Persécutés par les Wisigoths, ils facilitèrent l'arrivée arabe. Sous la domination arabe ils eurent accès à tous les métiers. Gardant l'hébreu comme langue de culte mais parlant

l'arabe en langue courante, certains se retrouvèrent dans l'entourage des émirs ou dans celui des rois chrétiens. C'est cependant dans le commerce qu'ils excellaient grâce à leurs contacts avec leurs coreligionnaires du Proche-Orient. La situation des Juifs (et des Mozarabes) se mit à changer toutefois avec l'intransigeance almoravide et almohade. Certains furent contraints à la conversion, d'autres choisirent le retour en terre chrétienne ce qui à long terme se révéla une erreur puisqu'ils furent contraints également à la conversion ou à l'exil en 1492.

### UN CERTAIN MELANGE

Une certaine forme de métissage résulta de cette présence de diverses ethnies. Les activités commerciales des villes firent se côtoyer Mozarabes, Muwallads et Arabes qui finirent par se ressembler par des habitudes culturelles et des intérêts communs. Le métissage, qui aboutit au type espagnol ou andalou, fut principalement le fruit des unions entre les Chrétiennes très prisées dans les harems et les Arabes. Selon l'auteur Hernan. Pérès : « l'Andalou n'est pas un Arabe pur ; il est bien plus... ; l'Hispano-musulman est un amalgame d'Arabe, d'Ibère, de Wisigoths, de Berbère, de Persan et de Slave ; c'est une conjonction heureuse de sémite et d'aryen ».

### LA SOCIETE

Il y eut sous les Omeyyades une aristocratie fondée sur l'appartenance à la race arabe, en premier lieu parmi les proches de l'émir en provenance de Syrie. Cependant au fil du temps les émirs et califes eurent tendance à écarter les princes de sang des hautes fonctions au sein de l'administration, de la justice et de l'armée tout en les maintenant à la cour.

En Andalus comme ailleurs il exista l'équivalent des classes moyennes qui jouèrent un grand rôle dans la pérennité de la société. Il s'agissait de commerçants, intellectuels ou petits propriétaires terriens. Ils constituaient une partie de la population industrielle et instruite.

Au bas de l'échelle figurait la population pauvre des villes et des campagnes dont furent cependant issus quelques hommes de savoir.

### UN EXEMPLE D'ASSIMILATION REUSSIE : LES MARINS D'ANDALUS

Le monde de la mer fut aussi un endroit de confrontation mais aussi de coopération entre pays musulmans et chrétiens : les Barbaresques furent souvent des renégats grecs

convertis (comme Barberousse), Lépante fut le symbole maritime de la guerre entre Orient et Occident, Saladin fit souvent appel aux marins chrétiens, les Coptes furent à l'origine de la marine égyptienne...

Le développement de la marine andalouse constitue pour le géographe, Xavier de Planhol, un élément singulier dans le monde islamique. Ce furent les Muwallads qui donnèrent l'impulsion à l'exception andalouse. A la base petits pêcheurs, ils se tournèrent vers la piraterie vers les Baléares à la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle. Certains après la révolte des faubourgs de Cordoue s'enfuirent en 819 vers Fès ou Alexandrie puis la Crète d'où ils lancèrent de nombreux raids en Méditerranée (nous avons vu que l'empereur byzantin avait envoyé des ambassades à ce sujet). L'expansion des marins andalous se développa vers les côtes du Maghreb à Oran qu'ils fondèrent en 902. Le pouvoir omeyyade leur portèrent de l'intérêt lors des invasions normandes du IX<sup>ème</sup> siècle. Rahman III relança les capacités navales à cause du danger fatimide et de la nécessité d'assurer la mainmise sur les côtes du Maghreb. Ainsi se fortifièrent les activités d'Almería, Pechina, Malaga et Tortosa et Silvés en Algarve. Cette orientation ne bougea pas avec les reyes de taifas, les Almoravides et les Almohades. Les ports se doublèrent de chantiers navals où les artisans andalous excellaient dans la construction des grands bateaux. Les métiers de la mer étaient en ces temps auréolés d'une signification particulière, fait exceptionnel dans le monde musulman. En fait tous ces marins, pirates, marchands, pêcheurs, bateliers, d'origine convertie, chrétienne parfois même juive et esclave (à Denia et Almería) constituèrent une communauté structurée, forte et soudée dont de Planhol dit «qu'elle est un de ces nombreux traits culturels d'Andalus qui en firent, pendant les siècles de domination musulmane, une Europe avant la lettre ». Par exemple à Chantmariyya al-Gharb (Faro dans l'Algarve) un pèlerinage commun à la Vierge réunissait Muwallads et Mozarabes. Le rôle de la puissance maritime déclina sous les Nasrides de Grenade face à la montée en puissance des marines génoise, vénitienne et catalane. Il convient de préciser que nombreux furent ceux qui préférèrent passer le détroit et exercer leur talent au Maghreb. Ils furent d'ailleurs à l'origine de l'aventure maritime des barbaresques relayés par des Chrétiens souvent des Grecs renégats faussement convertis.

Dans son histoire de Grenade, ihâta fî ta' rîkh gharnâta, ibn al-Khatib (1313-1374) narre le pèlerinage d'Ibn Djobair à la Mecque (1183-1185) avec de nombreux détails sur les activités navales andalouses mais aussi chrétiennes en Méditerranée et sur le Proche-Orient tiraillé par les guerres des croisades.

## 23) UN EPANOUISSEMENT PARTICULIER

### L'EFFERVESCENCE INTELLECTUELLE

Ce foisonnement intellectuel fut une constante à toutes les époques de la présence arabo-musulmane, sous les omeyyades (Rahman II, Rahman III, Hakam II), sous les Reyes de Taïfas, sous la présence almohade (notamment Yakub Yusuf mort en 1199) et enfin sous la signe du royaume nasride de Grenade. Cet éclat particulier est à mettre en parallèle de l'histoire arabe en général. Les Arabes abbassides sous l'influence persane ne se limitèrent pas à traduire et transmettre les œuvres antiques. Ils s'adonnèrent à la philosophie (avec notamment al-Biruni), aux mathématiques, à l'astronomie et bien sûr à la médecine (avec Avicenne).

### L'IMPULSION OMEYYADE

C'est donc le pouvoir omeyyade qui donna ses lettres de noblesse à al-Andalus grâce notamment à trois de ses rois les plus célèbres : Rahman II, Rahman III et Hakam II

Rahman II mit à profit une situation interne pacifiée pour imprimer sa marque. S'inspirant de Bagdad et s'appuyant sur l'influence d'un Kurde émigré, Ziriab le chanteur, il installa une cour fastueuse évoquée dans la première partie. Il convient de rajouter que le chanteur fit construire à Cordoue une école de musique avec l'enseignement du luth à cinq cordes et de la cithare. L'émir imposa un poète officiel,

al-Ghazal, connu pour son esprit caustique. Ibn Firnas, un autre poète, introduisit en Espagne et en Europe les théories astronomiques indiennes puis fit construire un planétarium.

Sous Rahman III, toutes les richesses accumulées permirent la construction de la Madinat al-Zahira où il installa sa cour en 945. Cette ville nouvelle d'inspiration byzantine et abbasside dont la construction fut chargée au futur Hakam II, s'installa sur les bords du Guadalquivir. La grande mosquée fut, paraît-il, construite en 48 jours par 300 maçons, 200 charpentiers et 500 autres artisans. La ville était protégée d'un double rempart. Il fit venir de Carthage des colonnes de marbre rose et vert. Arcs polylobés, cuves à ablutions rectangulaires aux motifs animaliers et ivoires rappellent l'influence abbasside. Mosaïques et céramiques sont d'inspiration byzantine.

Hakham II fut le calife de la culture car il était un prince fort cultivé, figurant parmi les plus passionnés de sciences, de belles-lettres et de beaux-arts. Prenant l'exemple du calife abbasside qui fonda en 825 à Bagdad une académie responsable des traductions et de la recherche scientifique la fameuse Maison de la Sagesse (Bayt al-Hikmat), il fit constituer l'immense bibliothèque de Cordoue. Il faisait acheter et traduire tous les livres qu'il était possible de se procurer. Attirant philosophes, historiens (notamment Ibn Hayyan), mathématiciens, médecins et poètes il fit de Cordoue le centre de la science de son temps. A son exemple les aristocrates constituèrent des bibliothèques souvent accessibles à tous. En Andalus la plupart de la population savait lire grâce à la présence de nombreuses écoles ; d'ailleurs Hakam II en fit construire vingt-sept à Cordoue pour les classes pauvres. A la demande d'Hakam l'évêque de Gérone écrivit une histoire des Francs.

### L'OEUVRE DES REYES DE TAIFAS

Malgré la chute omeyyade, chaque principauté aima à cultiver son originalité contribuant ainsi à faire de cette période une des plus riches au point de vue intellectuel et culturel. Chaque taifas était un foyer de littérature, de science et de philosophie, chaque souverain voulant s'entourer d'une cour nombreuse et instruite. Langue de la religion musulmane, l'arabe était également celle des poètes, des philosophes et des hommes de science. Cette communauté de langue fut incontestablement un élément essentiel d'une certaine communauté de pensée. Chaque souverain avait pour habitude de réunir des savants dans le cadre de discussions ou de colloques.

Saragosse vit arriver de nombreux poètes cordouans. Elle développa ses relations avec le Maghreb et l'Orient.

Almeria accrut sa prospérité grâce à sa cour littéraire des plus foisonnantes. Ces deux villes continuèrent leur développement sous les Almoravides.

Denia, important centre de piraterie, surpassa par sa richesse et son éclat culturel les autres Reyes. Le célèbre astronome Ibn al-Saffa, l'auteur des Tables astronomiques, s'y réfugia.

Selon Juan Vernet : « l'époque agitée des Taifas, suivie des deux siècles des Almoravides et des Almohades, est celle de l'Espagne musulmane qui produit ses plus grands penseurs, ses hommes de science les plus illustres, ceux dont l'influence sera la plus profonde sur les civilisations de l'Orient et l'occident. »

## LE RELAIS ALMORAVIDE ET ALMOHADE

Le rigorisme religieux almoravide, s'il ne développa pas de courant intellectuel particulier, permit çà et là, la transmission des connaissances notamment dans les anciens reyes. Au niveau architectural, la mosquée de Fès fut le symbole de leur influence.

Sous les Almohades, Yusuf Yakub fut le digne successeur des rois omeyyades en formant une cour fasteuse et en favorisant l'épanouissement des arts et des sciences comme il a été précisé précédemment.

## LES DERNIERS FEUX ANDALOUS

Le havre constitué par l'enclave nasride permit le développement une belle civilisation, symbolisée à jamais par l'Alhambra et Grenade, la superbe capitale.

Yusuf (mort en 1354) fut, quant à lui, l'homme de grande culture nasride par excellence, protecteur des écrivains et grand bâtisseur. Il fit agrandir l'Alhambra, fit construire de nouvelles mosquées et écoles. Il ordonna la construction d'aqueducs de la Sierra Nevada vers l'Alhambra dans deux grands réservoirs de marbre. Son fils, Mohamed V poursuivit cette politique de travaux d'adduction d'eau, d'irrigation et d'embellissement de Grenade faisant de la capitale un centre de commerce et de culture incomparable.

## LE DEVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE

L'agriculture fut également un domaine amélioré par les Arabes dès leur arrivée. Bien que les meilleures terres furent attribuées à l'émir et l'aristocratie, de nombreuses petites terres moins fertiles furent cédées, ce qui contribua à un certain développement. Plus tard, le règne de Rahman II fut à ce niveau décisif. L'élevage de chevaux et de bovins fut étendu dans le bas Guadalquivir, celui des chèvres et des moutons dans les régions plus sèches et moins fertiles. Grâce au système d'irrigation et de fertilisation par les engrais, les rendements les plus bas furent sérieusement augmentés. Cette révolution agricole s'inspirait alors largement de l'exemple de Bagdad. Valence devint un centre cotonnier d'importance, Grenade et Jaen se spécialisèrent dans l'élevage du ver à soie (importé de la Chine et la Perse), Malaga dans la production de figues et d'amandes et Elvira dans l'exportation du lin. Arbres fruitiers, amandiers, grenadiers, cerisiers, figuiers, orangers et plus tard bananiers, riz et cannes à sucre furent implantés dans le sud du pays dans les plaines littorales. En dépit des interdictions coraniques, les vignes connurent une grande extension pour fournir les

nombreux cabarets du pays. L'exploitation agricole entraîna une élévation du niveau de la vie. Tout ce développement ne fut pas simplement l'œuvre et la volonté des émirs mais aussi le résultat du travail acharné et résolu d'une classe de gens particulièrement décidés à tirer le meilleur parti de cette terre. Le développement de l'agriculture peut être mis en parallèle avec les travaux d'hommes de science. Ibn al-Wafid étudia à la fois la médecine et l'agriculture, s'appuyant probablement sur les traductions concernant l'agronomie romaine. Il pratiqua la classification des plantes en genres, espèces, variétés et étudia l'évolution des plantes nouvellement importées d'Orient en même temps qu'on en étendait la culture. En outre il se livra à la fécondation artificielle.

### ...ET CELUI DU COMMERCE

L'élevage du ver à soie permit à al Andalus de développer les exportations de soierie notamment d'Almería puis de Grenade vers toute la Méditerranée et dans les pays chrétiens. Les exportations de lin, laine, cuir, coton, métaux, bois, papier, produits alimentaires (huile d'olive, vin, raisins secs etc) par Séville ou les ports côtiers finirent de faire d'al-Andalus un pays longtemps incontournable au niveau commercial. A ce titre le rôle des marchands juifs et la collaboration des navires vénitiens, génois, napolitains ou grecs fut également prépondérant.

Les voies terrestres par les Pyrénées (par Bayonne, Saint-Jean Pied de Port, le Somport ou Narbonne) ne furent cependant pas négligées. Elles facilitèrent les échanges de flux humains et elles eurent de grandes répercussions dans la transmission du savoir et de la science.

### L'ESSOR URBAIN

L'Espagne musulmane développa les concentrations urbaines à l'opposé de l'Occident ainsi que des routes larges et pratiques pour les relier. Cordoue en est le plus vibrant exemple. Devenue capitale, elle s'embellit au fil des siècles de palais (comme l'Alcazar ou la Madinat al-Zahira), de mosquées et de jardins. Le centre ville, la madina ou kasaba grouillait de monde : artisans, commerçants, Juifs, Muwallads, Arabes, Mozarabes, Esclaves blonds ou noirs. Séville, l'ancienne capitale, fut mise en valeur par Rahman II qui fit construire la mosquée qui fut elle-même embellie par les Almohades avec la construction de la Giralda, symbole de l'art et l'éclat sévillan. La ville, au cœur d'une vaste région agricole et proche de l'embouchure du Guadalquivir devint un centre portuaire et commercial de tout premier ordre. Tolède, l'ancienne capitale wisigothique, fut le principal centre de traduction. S'y fixèrent également de nombreux marchés aux bestiaux et de foires où se trouvaient

produits du nord et du sud. De nombreuses autres villes souvent établies par les Romains trouvèrent leur épanouissement : Valence, Saragosse, Alméria, Mérida, Dénia...

#### 24)LES ARTS

L'art hispano-musulman ou mauresque est un art original aux multiples influences : arabe omeyyade syrienne, arabe abbasside, persane, byzantine, romaine, berbères almoravide et almohade. Toutes ces techniques importées et améliorées menèrent à un superbe résultat dans de nombreux domaines. La décoration ou l'art d'orner les monuments utilisait tous les matériaux : pierre, bois, terre cuite, marbre. Ainsi la technique de la terre émaillée et de la céramique était léguée par les Abbassides, celle de la mosaïque par les Byzantins (mosquée de Cordoue par exemple). La présence de chapiteaux et de colonnes était une référence à l'art romain et byzantin. L'architecture omeyyade avait pour caractéristique majeure la présence sur les nefs d'arcs polylobés et de claveaux (clefs de voûte) que l'on retrouve à la mosquée de Cordoue et dont l'influence s'est retrouvée dans les croisées d'ogives de nos églises. La période berbère marquée par un grand ascétisme remplaça les colonnes des mosquées omeyyades par des piliers de briques (style retrouvé désormais en Afrique du Nord). Le modèle de l'Alhambra, ville-forteresse construite sur un siècle et demi et réunissant toutes les influences est considéré par les spécialistes comme le plus beau avec ses multiples palais, mosquées, cours intérieures, allées, bassins, jardins, places, tours, statues, chapiteaux, tableaux. Il constitue encore à l'heure actuelle un lieu emblématique au même titre que le Tadj Mahal de l'empire moghol. La mise en valeur de l'eau et principalement au sein de l'Alhambra est un trait marquant dans l'art mauresque. Les Andalous rivalisèrent d'ingéniosité pour irriguer les jardins, pour édifier dérivation, bassins et jets, pour aménager des endroits ombragés où l'eau frémissante reposait le corps et apaisait l'esprit.

L'Espagne artistique est probablement le plus bel exemple d'assimilation puisqu'elle permit la floraison de l'art mozarabe imprégné de culture arabe et de l'art mudéjar (évoqué en dernière partie) mêlant islam et chrétienté (photos et description en annexe).

Cette deuxième partie a délibérément mis en évidence l'éclat particulier de cette civilisation arabo-musulmane avec tous les apports extérieurs qu'elle a su phagocyter dans de nombreux domaines pour constituer un exemple unique alors. La troisième partie s'attachera à

montrer l'apport de cette culture au monde occidental qui a sûrement en partie permis l'essor de la Renaissance.

### III LA RENCONTRE DES CULTURES ARABO-MUSULMANE ET LATINE EN EUROPE

#### 31) La TRANSMISSION DU SAVOIR A L'OCCIDENT

Jusqu'au XIIème siècle seul un nombre limité d'œuvres arabes avait atteint l'Europe. L'heure étant au combat et non pas à la curiosité intellectuelle, les croisades ne permirent pas la propagation des œuvres antiques et arabes. Ce fut fait par l'entremise de la cour du roi de Sicile et surtout d'al-Andalus. Avec l'avancée chrétienne qui suivit la prise de Tolède, les cultures arabe et latine finirent par se rencontrer. C'est le moment où les intellectuels européens prirent connaissance des œuvres antiques découvrant les auteurs majeurs tels Platon et Aristote. Ils prirent également conscience, par des traductions, de l'énorme apport des savants arabes. C'est ce double apport qui fut à l'origine du renouveau intellectuel de l'Occident.

#### LA GRANDE EPOQUE DES TRADUCTIONS

Cette époque avait en fait commencé dès le Xème siècle. Un Juif espagnol, Yahuda Cohen publia, à la cour du roi de Sicile, une grande encyclopédie scientifique en arabe qu'il traduisit en hébreu. Le moine Gerbert devenu plus tard pape (999-1003) étudia les mathématiques et l'astronomie à Cordoue qui furent alors répandues en Europe. Il fut le premier mathématicien de renom en Europe.

En 1085, Pedro Alfonso, un Juif converti, partit en Angleterre enseigner l'astronomie arabe. Il rencontra Adélarde de Bath qu'il persuada d'aller étudier les travaux arabes. L'influence d'Adélarde développa l'esprit scientifique occidental puisqu'il fut suivi par Roger Bacon et Robert Grossetête.

A partir de 1120 la période de traduction de l'arabe au latin s'intensifia à Tolède et en Navarre. Les nombreux Juifs et musulmans restés après la reconquête contribuèrent à

pérenniser ce mouvement. Celui-ci fut renforcé par l'impulsion des Espagnols comme l'archevêque de Tolède ou des savants accourus de toute l'Europe : Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, qui fit traduire le Coran ; et surtout Jean de Séville, éminent mathématicien, astronome et astrologue. Gérard de Cremona (1114-1187), un Italien installé en Andalus, apprit l'arabe et transmit les œuvres grecques traduites en arabe. Il publia à partir de 1175 le Canon de la médecine d'Avicenne, les œuvres de Galien, d'Hippocrate, de Razi, d'Abulcassis, de Farabi et surtout celles d'Aristote. Platon de Tivoli, un autre Italien installé en Andalus, traduisit les travaux astronomiques de l'époque abbasside.

En 1250, Alphonse le savant, roi de Castille fonda à Séville une école de traduction en langue espagnole des grandes œuvres arabes traduites en latin, s'entourant de nombreux Juifs, Chrétiens et Musulmans. Toutes ces traductions permirent l'épanouissement des connaissances de l'Occident en faisant découvrir les savants arabes notamment andalous dont l'influence est évidente.

## LES PHILOSOPHES

### LE GRAND AVERROES

Né à Cordoue en 1126 et mort à Marrakech en 1198, il reçut une instruction religieuse, juridique et médicale. Intéressé par l'histoire antique, il s'initia à l'astronomie, aux mathématiques mais surtout à l'œuvre d'Aristote qu'il contribua à faire connaître et dont il fut le commentateur. Il en tira une question majeure : comment concilier religion et philosophie ? Les écrits philosophiques et médicaux d'Averroès furent traduits en latin. La pensée d'Aristote véhiculée et commentée par Averroès demeura au cœur des préoccupations philosophiques et religieuses pendant lesquelles elle contribua à former la pensée européenne et à donner matière à penser à saint Thomas, Siger de Brabant, l'Ecole d'Oxford avec Roger Bacon, Robert Grossetête. Selon Juan Vernet : « il est peut-être l'Espagnol qui a laissé l'empreinte la plus profonde sur la pensée humaine. »

Avant Averroès, AVEMPACE (Ibn Badjda) fut un moraliste originaire de Saragosse qui, comme Platon, pensait qu'il était possible d'atteindre la vérité sans le secours divin. Poète, musicien et astronome, il élaborait un nouveau système planétaire.

## MAIMONIDE LE PHILOSOPHE JUIF DE CORDOUE

Philosophe et rationaliste (1135-1205), il a nié l'immortalité de l'âme se faisant cependant défenseur des religions, seules capables à ses yeux, de régler la vie des hommes. Il rejeta les sciences occultes au rayon desquelles figuraient l'astrologie et réfuta l'islam en ce qu'il contenait comme prophétisme. Contraint comme de nombreux Juifs par les Almohades à la conversion, il choisit de s'enfuir avec sa famille à Fès puis au Caire.

## IBN AL-ARABI, LE «CHEIKH DES SOUFIS »

Né en 1165 à Murcie, il fut l'un des plus grands mystiques de la religion musulmane. Selon lui l'homme fait trois «voyages », l'un à partir de Dieu, le second vers Dieu, le troisième en Dieu. Il doit remplir quatre obligations : le silence, la solitude, la faim, la veille. La philosophie d'Arabi qui tient la raison de l'homme pour limitée est proche du monisme. Elle eut d'énormes influences sur la mystique musulmane et chrétienne.

## GEOGRAPHES ET ASTRONOMES

Le plus grand géographe d'al-Andalus al-Idrisi (né à Ceuta en 1100) fut étudié jusqu'à l'Europe moderne. Après des études à Cordoue, il s'établit à la cour du roi Roger de Sicile. Il y publia son grand ouvrage de géographie, le livre de Roger, dans lequel il décrit la Terre par itinéraires. Selon lui, il divisait la Terre en sept climats.

D'autres noms peuvent être mis en évidence : Azarquiel de Cordoue et Séville, Ibn al-Sahm qui commenta Euclide et établit des tables astronomiques, Ibn Muad auteur d'une trigonométrie sphérique, Ibn Saffar et ses Tables astronomiques, Ibn Khayyat célèbre astrologue.

## LA MEDECINE ARABE

La médecine arabe est surtout l'œuvre des Abbassides avec notamment les travaux de RAZI (850-923) d'origine persane et surtout d'AVICENNE (980-1037), « le prince de la science » avec son ouvrage majeur, le Canon de la médecine. Le pouvoir abbasside contribua à faire traduire les études antiques d'Hippocrate et Galien. Il instaura par ailleurs la construction des hôpitaux. Il convient néanmoins de ne pas mésestimer les œuvres des praticiens andalous ainsi que les nombreuses traductions. L'entreprise andalouse s'inscrit dans le même cadre et le même but de progrès. Outre l'éclosion de nombreux médecins andalous,

la traduction des écrits grecs et abbassides, une école de médecine fut créée à Cordoue sous l'impulsion de Rahman II.

AL-ZAHRAWI dit ABULCASSIS (né à Cordoue en 926) fut considéré comme le plus grand clinicien de son époque. Dans une encyclopédie de trente volumes, il traita de toutes les maladies, de leurs symptômes, de leurs traitements connus depuis l'antiquité. Il observa également la lèpre, l'hémophilie, les trépanations, les sutures. Préconisant l'étude anatomique et la dissection, il fut le premier à pratiquer la chirurgie et l'observation du pouls, des urines et de la couleur du patient.

AVENZOAR (1073-1162) fut le premier à pratiquer la trachéotomie et l'alimentation artificielle. Il étudia par ailleurs la gale.

AVERROES avait également de grandes connaissances médicales. Son grand traité médical, il reprit beaucoup de connaissances antérieures grecques et arabes. Il apporta quelques éléments nouveaux sur le rôle de la rétine et la propagation de la variole.

### 32)LES CHEMINS DE PELERINAGE

Les échanges entre pays du nord et al-Andalus se firent également à travers les Pyrénées principalement par les itinéraires du pèlerinage de Compostelle qui drainaient chaque année des dizaines de milliers de pèlerins. Parmi eux se trouvaient de nombreux hommes de culture, d'artistes, curieux d'ouvrir leurs connaissances au savoir arabe. Certains poussèrent le voyage à Cordoue. Ils importèrent, avec l'aide des Mozarabes, l'influence architecturale d'al-andalus. Ainsi le fameux arc polylobé d'inspiration sassanide puis abbasside et le modillon à copeaux (sorte de console placée sous une corniche ou appliquée à un mur) furent repris par les bâtisseurs d'églises en Limousin, Velay ou Languedoc.

### 33)LE DEPART DES JUIFS ET DES MORISQUES

Selon Joseph Perez, professeur de civilisation de l'Espagne à Bordeaux, l'Espagne musulmane et l'Espagne chrétienne ont été les exemples de sociétés fondées plus sur la

cohabitation ethnique et religieuse que sur la tolérance. Pourtant longtemps cette société andalouse a trouvé son équilibre comme nous l'avons vu précédemment au moins jusqu'aux reyes. Malgré leur situation de Dhimmis, les Mozarabes ont toujours contribué à l'épanouissement de l'Espagne musulmane au même titre que les Juifs et les Arabes. Leur position (ainsi que celle des Juifs) se détériora il est vrai à l'arrivée almoravide et almohade.

A la Reconquista toutes les composantes qui avaient fait la richesse d'al-Andalus se retrouvèrent sous la juridiction des rois catholiques. Ils obtinrent des statuts légaux légitimant leur présence. Ils apportèrent leur connaissance de la langue, de l'art, des sciences et des habitudes arabes, ils installèrent ou pérennisèrent tout un réseau commercial et enfin ils continuèrent d'occuper et de valoriser les campagnes. Les rois catholiques allaient-ils à leur tour mettre à profit cette diversité religieuse et ethnique ?

Dés le XIIème siècle le problème mudéjar se posa quand les Castellans, occupant la vallée du Guadalquivir, décidèrent d'en expulser les populations musulmanes pensant recruter cent mille colons chrétiens qui n'arrivèrent pas. Pour mettre en valeur ces terres, les seigneurs chrétiens les laissèrent libres de pratiquer leur religion tout en les réduisant à une condition quasi-servile. Tant qu'ils furent nécessaires à la mise en valeur de ces terres, les Mudéjars, furent tolérés en Espagne jusqu'à ce que les rois catholiques décident de former un pays uniforme, cédant à leur tour à une intransigeance certaine.

Cette intransigeance amena en 1492 l'expulsion des Juifs au moment hautement symbolique où les Nasrides musulmans étaient chassés définitivement de Grenade. En effet toujours aussi influents dans le commerce, les finances et l'artisanat et de plus en plus nombreux dans les emplois publics désormais ouverts aux conversos (convertis), ils s'attirèrent la haine d'un certain clergé et la jalousie de la part de la population chrétienne. En expulsant les Juifs, les rois catholiques voulaient accélérer leur assimilation éventuelle après conversion, les extrémistes voulaient s'en débarrasser définitivement afin de former un pays moderne unifié par la seule religion catholique. Ces populations juives prirent refuge au Maghreb, en Italie, à Istanbul, Salonique, Jérusalem, Bethléem, Anvers puis plus tard en France.

Ce départ des juifs conduisit naturellement à l'expulsion des Moriscos (Morisques) de 1609. Cette expulsion avait déjà été envisagée par Philippe II en 1568 lors de la grande révolte musulmane. Cependant, les aristocraties de Valence et d'Aragon s'y étaient opposées fermement. Ainsi quelque 275 000 Moriscos prirent à leur tour le chemin de l'exil en 1609, provoquant des situations économiques, démographiques et sociales difficiles dans certaines régions : le royaume de Valence perdit 30% de sa population, l'Aragon 20%. Expulser les

Moriscos, c'était renoncer volontairement à des paysans et artisans compétents, ruiner économie et agglomérations régionales, mettre en difficulté les seigneurs.

En 1626, Pedro Fernandez de Navarrete mit lucidement en évidence les conséquences d'un tel acte. Pour lui : « si au début on avait trouvé quelque façon de ne pas marquer de quelque note d'infamie les Morisques, ils auraient tous tenté de se conformer à la religion catholique. S'ils la prirent en haine, c'est parce qu'ils se voyaient abattus et méprisés ».

Pour l'historien Bartolomé Benassar, cette double expulsion contribua largement à l'irréversible déclin espagnol qui suivit son siècle d'or. Outre la désorganisation sociale et économique qu'elle entraîna, elle rejaillit sur la verve artistique de l'Espagne : « l'Espagne n'a pas plus de créateurs que d'aventuriers ou de saints. C'est la rançon de son identification au catholicisme, qui l'a conduite à se faire champion de l'orthodoxie au mépris de l'esprit, en étouffant la pensée et le libre-arbitre. L'inquisition a défini un horizon mental autarcique, préservant la foi et la culture de toute souillure étrangère et, par conséquent, les stérilisant. »

#### L'APPORT DE L'ART MUDEJAR

Car même si l'art de l'Espagne catholique du XVI<sup>ème</sup> siècle était tout dévoué à la magnificence de la religion désormais dominante, il convient de mentionner l'apport non négligeable constitué par l'influence mudéjare à partir de la Reconquista.

A partir de 1492 était mudéjare toute œuvre créée en Espagne par des musulmans mais cela pouvait inclure toute production antérieure d'au moins quatre siècles. Par définition l'art mudéjar s'étendit en même temps que la conquête des terres musulmanes par les chrétiens. Tolède fut évidemment une des premières villes où s'exercèrent l'influence et le talent des artistes mudéjars. Ainsi l'église de Santa Maria de Blanca rappelait la grande mosquée de Cordoue, avec ses arcs polylobés et ses tympons décorés d'arabesques. Des maisons privées possédèrent des frises ornées de motifs musulmans. La Puerta del Sol (voir photo en annexe) ramenait de façon explicite à l'art musulman avec ses entrelacs et ses arabesques. D'autres exemples pourraient être développés à Séville, Saragosse, Teruel ou encore Guadalupe. Il ne fait nul doute que dans tous les domaines de l'art, les travaux mudéjars postérieurs à la Reconquista perpétuèrent après leur départ le long et superbe passé artistique de l'islam en Andalus.

## CONCLUSION

Le nom d'Al-Andalus renvoie à ces infâmes barbares dont la réputation ou l'histoire fit des pillards sanguinaires, espèce dont ils ne furent pas les seuls représentants dans l'histoire des hommes. Il est là pour nous rappeler que l'histoire même d'Andalus fut agitée, passionnée et sanglante, tourmentée par le chaos wisigothique, la rudesse berbère, la force omeyyade et l'irrémissible vengeance chrétienne. Pour autant l'Andalousie musulmane ne manque pas de ramener à une certaine forme d'harmonie née de la douceur de son climat, de la fertilité de son souffle artistique, de la luxuriance de ses jardins, de la fraîcheur de ses fontaines, de la diversité de ses cultures.

Cette magnificence est avant tout le fruit de la volonté des émirs et califes omeyyades de reconstituer «un paradis perdu ». Ce sont eux qui donnèrent l'impulsion au développement intellectuel, artistique, commercial, religieux et politique d'al-Andalus. De là malgré les destructions berbères, l'Espagne musulmane allait encore briller de tous ses feux pendant près de quatre siècles. Ainsi la construction de l'Alhambra nasride ne fait elle pas écho à l'édification de la Madinat al-zahira par les Omeyyades ?

La Giralda «phare de Séville » tournée vers l'Atlantique (et plus tard porte ouverte vers les conquêtes du nouveau monde) ne fut elle pas érigée pour se défaire de l'ombre causée par la splendeur de la grande mosquée de Cordoue ?

L'Espagne musulmane a, pour assurer sa pérennité, dû concilier les intérêts de ses diverses composantes ethniques dont elle a su mettre en avant les savoir-faire pour élaborer une civilisation brillante, curieuse et ouverte sur les apports extérieurs. Bien sûr l'intolérance et les vexations excessives dues aux Almoravides et aux Almohades cassèrent ce fragile équilibre, légitimant l'exil et le ressentiment des populations chrétiennes et affaiblissant par-là même la puissance musulmane devant un élan de reconquête inexorable à partir de la victoire de Las Navas de Tolosa de 1212.

Enfin dans la compétition à distance entre Bagdad et Cordoue, cette Espagne musulmane a eu le mérite de constituer le berceau de nombreux hommes de science qui léguaient à l'Occident le résultat de leurs recherches ainsi que l'héritage de l'esprit antique faisant la preuve d'une curiosité et d'une ouverture remarquables à l'époque des croisades.

Que reste-t-il de nos jours de cette civilisation andalouse ?

Longtemps l'Espagne catholique a nié l'influence du royaume d'al-Andalus recherchant l'unicité ethnique, religieuse et artistique. Les révoltes musulmanes du début du XI<sup>ème</sup> siècle réduirent la Madinat al Zahira à l'état de vestiges. La grande mosquée de Cordoue fut, au grand désarroi de Charles Quint, modifiée par les religieux chrétiens. Cependant le vocabulaire d'origine arabe, la splendeur de l'Alhambra, les nombreuses églises d'inspiration mudéjare ramènent encore de nos jours à ce passé glorieux.

En fait il est sûrement possible de se faire une idée d'al-Andalus en se promenant dans quelque endroit du Maroc où l'architecture mauresque, la résonance de la musique arabo-andalouse, la cohabitation des populations musulmane et juive rappellent une douceur de vivre qu'Andalous arabes et berbères ramenèrent à leur retour en terre africaine.

## BIBLIOGRAPHIE

L'épopée des croisades de René Grousset

L'Islam et la mer de Xavier de Planhol

Une histoire de l'Espagne de Anne Dulphy

Histoire des Espagnols de Bartolomé Bénassar

Histoire de l'Espagne de Joseph Perez

« Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne » de Juan Vernet

N°47 du journal HISTORIA de mai-juin 1997 sur «inquisition et intégrisme »

« Que signifie la médecine arabe ? » DEA d'épistémologie du Docteur Bernard  
Mounsi